

Le magazine du Monde

# m

DE L'INVESTITURE  
AUX GILETS JAUNES  
LES CHAMPS-ÉLYSÉES,  
THÉÂTRE DU  
POUVOIR MACRONIEN

LE MAGAZINE DU MONDE n° 366. Exemplaire au Monde n° 35006/200...  
est peut-être vendu séparément. Disponible en France uniquement.  
— SAMEDI 29 DÉCEMBRE 2018 —



# Fibre ORGANIQUE.

DANS SON ATELIER DE BERNAY, EN NORMANDIE, LE DESIGNER ET ARCHITECTE D'INTÉRIEUR FRÉDÉRIC IMBERT FABRIQUE DES ÉLÉMENTS D'AMEUBLEMENT ET DE DÉCORATION DE LUXE À PARTIR DE MATIÈRES PREMIÈRES BRUTES ET DE PLÂTRE.

Texte Marie GODFRAIN — Photos Romain LAPRADE

## DANS SON ATELIER SANS CHARME ET SANS CHAUFFAGE

du centre de la ville de Bernay, au cœur de la Normandie rurale, Frédéric Imbert passe ses journées, dans le froid et l'humidité, à façonner et à sculpter du mobilier pour des boutiques Isabel Marant, Jo Malone ou Balmain, des luminaires pour le cinéma Reflet Médicis, à Paris, ou des tables pour des appartements. C'est un garage où le visiteur est accueilli par une forêt de bouts de tronc prêts à être transformés en tables basses ou en podiums à l'esthétique brute, de vestiges d'un chêne de 250 ans tombé lors d'une tempête à quelques encablures de l'atelier. Pour l'heure, le designer et architecte d'intérieur tronçonne ces pièces avant de les affiner au ciseau pour leur donner leur apparence de sculptures organiques. Après cette drôle d'installation, des morceaux de canapé composés de chutes de marbre récupérées dans des carrières européennes attendent sur la droite, puis un tas de cartons voisine avec des sacs de plâtre et des tréteaux sur lesquels séchent toutes sortes d'objets en cours de modelage : des miroirs, un vase, des maquettes, des boutons de porte, des tabourets...

Car la passion de Frédéric Imbert est de créer à partir de matériaux à disposition, récupérés ou oubliés. Mais, si l'on évoque la question du déchet comme ressource, la réponse fuse : *« Je refuse de parler de déchet, tout est matière première. Pour moi, le mot "déchet" appartient à une époque révolue, celle où l'on avait envie de croire que les ressources étaient inépuisables »*, s'agace-t-il. Il évoque ainsi avec émotion les chutes de la marque Procédés Chenel, spécialisée dans les papiers techniques, qu'il a coupées en lamelles puis appliquées sur un contre-moule et assemblées avec une colle végétale pour confectionner des luminaires, semblables à des cocons en papier, pour le cinéma parisien le Reflet Médicis. Une recette employée depuis des siècles, devenue sa spécialité : un mélange de structurant – laine de bois récupérée sur des chantiers, lin, liège en granules ou chanvre... – et de liant, essentiellement du plâtre ou de la chaux.

Parmi les travaux en cours, le trentenaire est occupé à façonner de ses mains un bureau en carton roche. Cette technique très ancienne a été utilisée notamment pour les murs du théâtre du château de Versailles ou les moulures des immeubles pré-haussmanniens sur lesquels était appliquée une peinture effet marbre. Frédéric Imbert la remet au goût du jour pour fabriquer des pièces contemporaines à partir d'un mélange de carton ramollit et de plâtre. Une jeune assistante l'aide à déchieter les montagnes de carton récupéré dans la rue ou au supermarché du village, destiné à être humidifié et mixé avec du plâtre dans de grands seaux, des bassines et des poubelles en plastique pour créer cette mixture baptisée « carton roche ». *« Il s'agit, explique-t-il, de pétrir à la main et au mixeur de pâtissier 80 % de papier ou de carton avec 20 % de plâtre de Paris, issu des carrières de Goussainville, dans le Val-d'Oise. Une fois obtenue cette bouillie de carton, je viens la sculpter à la main couche par couche, en laissant chacune se cristalliser de cinq à vingt »* ○○○





Ci-contre, Frédéric Imbert dans son atelier, en train de travailler sur un tronc d'arbre, le 9 novembre.

Page de droite, en haut, vue de l'atelier, situé à Bernay, dans l'Eure ; en bas, le designer œuvre principalement avec des matériaux de récupération.





“Lorsque je me suis lancé dans l’architecture d’intérieur, j’ai eu du mal avec le mobilier d’éditeur trop propre, trop lisse à mon goût. J’ai eu envie d’utiliser du plâtre, un matériau accessible, facile à sculpter à la main. J’ai immédiatement compris que cette technique était pour moi... Mon cerveau et mes yeux étaient enfin connectés à mes mains, j’arrivais à produire la bonne courbe...”

Frédéric Imbert

○○ minutes afin que l’eau s’évapore et que la pâte durcisse ; puis je rajoute un peu de matière jusqu’à ce que j’arrive à la forme finale, que je laisse ensuite sécher plus ou moins longtemps en fonction de son volume. » Une technique particulièrement vertueuse, car, outre l’usage de matériaux recyclés, locaux et biodégradables, elle ne nécessite aucune cuisson, seulement un temps de séchage, explique ce grand amateur de *low tech*.

**RÉALISER** ses prototypes en papier mâché a été une première étape avant de passer au carton roche, une matière à la fois légère et résistante, pour des produits finis. Le choix de ce matériau ancestral s’est aussi fait pour des questions pratiques. « J’habitais et je travaillais au cinquième étage d’un immeuble de Montreuil, en banlieue parisienne, et il m’était impossible d’utiliser des matériaux lourds pour mes projets. J’ai commencé à fabriquer des meubles en polystyrène que je recouvrais de plâtre, et puis ma conscience écologique m’a poussé à m’en détourner pour explorer le carton roche. » Un torchis qu’il façonne ou coffre parfois, mais toujours dans une esthétique organique, pour donner forme à de petits accessoires ou à des créations spectaculaires, comme la banque d’accueil de 6 mètres de long qu’il vient de commencer pour le cinéma Reflet Médicis. Ou le bureau en cours de fabrication, avec son plateau coffré aux aspérités et variations de beige semblables à celles du travertin, et son piétement central monté couche par couche comme un nid d’hirondelle. Ce dernier sera exposé à côté d’une grande bibliothèque en plâtre, aux tablettes en laiton recyclé, sous un plafond sculpté en carton roche lui aussi, lors du salon Paris Déco Off, du 17 au 21 janvier.

« Lorsque je me suis lancé dans l’architecture d’intérieur, j’ai eu du mal avec le mobilier d’éditeur trop propre, trop lisse à mon goût. J’ai eu envie d’utiliser du plâtre, un matériau accessible, facile d’usage, facile à sculpter à la main. J’ai immédiatement compris que cette technique était pour moi... Mon cerveau et mes yeux étaient enfin connectés à mes mains, j’arrivais à produire la bonne courbe... » D’ailleurs, aux étudiants en design à court d’idées ou de moyens, c’est le premier conseil qu’il donne : acheter du plâtre, une bâche à poser au sol et fabriquer des objets sans outil et sans four, simplement avec ses mains et son imagination.

Dans son entrepôt, le plâtre arrive par palettes quand le designer s’attelle à d’importantes commandes pour de gros clients. Car, malgré leurs méthodes de fabrication artisanales et leurs matériaux pauvres, la moitié des créations de Frédéric Imbert partent décorer des boutiques de mode du monde entier. Pas très écolo ? « Ces magasins auraient de toute façon été meublés, et probablement avec des créations moins vertueuses », plaide-t-il, rappelant que le bilan carbone de ces pièces est quasiment neutre. Et puis, il est intéressant de montrer que le luxe peut être porté par une nouvelle esthétique et des matériaux moins clinquants que ce qu’il a produit ces dernières décennies. De revenir à une beauté simple, comme celle cultivée par Jean-Michel Frank avec ses lampes en plâtre, dans les années 1930. Avidé d’expérimentations, Frédéric Imbert cherche de nouveaux matériaux à explorer depuis ce laboratoire situé au cœur d’un biotope créatif en train de se constituer : voisins paysagistes, ébénistes, galeristes ou architectes d’intérieur... Robert Couturier, star de la décoration aux États-Unis, vient même d’acquiescer un petit château dans le coin. Un instant, Frédéric Imbert s’interroge sur l’impact d’une telle communauté dans cet environnement. Puis il élude et parle de la prochaine mission qu’il s’est assignée : l’acquisition de parcelles de forêt, maltraitées à coups de plantations intensives de pins, pour les restaurer dans leur diversité. Une façon, à son échelle, de se réconcilier avec la nature en l’affectant le moins possible, tout en continuant à créer des objets beaux et utiles. (M)

F-IMBERTSTUDIO.COM





Pour ses projets, Frédéric Imbert utilise très régulièrement la technique ancestrale du carton roche, soit un mélange de carton ramolli et de plâtre.

